

LA SOCIETE PAKISTANAISE

Données Générales

Le Pakistan est un pays de paradoxes et rien n'est comme il semble être. Ses chiffres sont déformés par les médias. Il n'y a pas eu de recensement depuis 1998, et les recensements précédents (1971, 1981...) sont douteux. Certaines zones étaient difficiles à recenser, comme le Baloutchistan : population agressive, refus de comptabiliser les femmes... A la Partition, le pays était à 75% rural. Actuellement, elle est à 75% urbaine. Il compte environ 170 millions d'habitants. Les Panjabi pour rester majoritaire se déclarent tous résidents du Panjab, même quand ils habitent à Karachi par exemple.

A l'est de l'Indus, on a :

- Le Panjab (capitale Lahore) : 60% de la population du pays.
- Le Sindh (Karachi) : 20% de la population.

A l'ouest de l'Indus :

- Le Baloutchistan : (capitale Kweta) 45% du territoire mais surtout du désert, peuplé de pashtouns et de réfugiés afghans en majorité.
- North West Frontier Province ou NWFP (capitale Peshawar).
- L'Azad Kashmir (capitale Muzzafarabad) + divers territoires du nord au statut indéterminé car anciens Etats princiers sous la coupe du Kashmir. Les frontières avec l'Inde en sont floues.
- Les zones tribales ou "Federally Administered Tribal Areas" (FATA) : zones tampon entre le Pakistan et l'Afghanistan. Les Britanniques avaient créé la ligne Durand en 1893 en guise de frontière, mais elle ne sera jamais reconnue, car cette ligne a coupé des ethnies en deux (pashtounes notamment). Comme les tribus ne reconnaissent pas les frontières, on a créé les zones tribales (Waziristân...). Elles ont un statut d'autonomie sous administration fédérale (FATA). Un PA (political agent, représente l'Etat dans chaque région. Dans le cas des zones tribales, il les achète pour éviter les soulèvements.
- Swat, ancien Etat princier, rattaché à tort aux zones tribales, a été rattaché au Pakistan.

Répartition de la population

Il y a un mouvement d'immigration constant du nord vers le sud. Karachi, dans le Sindh, est la ville la plus cosmopolite (« Bombay pakistanais »). Il y a plus de Pashtouns à Karachi qu'à Peshawar. A la Partition, les muhajirs (musulmans d'Inde partis peupler le

Pakistan et le Bangladesh) ont pris la place des sikhs et des hindous qui ont migré dans l'autre sens.

Armée

Le Pakistan n'existe que par rapport à l'Inde, et son armée est formée contre l'Inde. Pourtant, il se retrouve à combattre des intégristes musulmans. L'armée est une « caste » à part. Les soldats qui combattent dans les zones tribales, les Frontier Corps, sont eux-mêmes issus des zones tribales, sont sous armés et se mutinent régulièrement.

L'armée pakistanaise est principalement panjabi et pashtoun. Depuis l'époque coloniale. Il y a très peu de Baloutches, qui combattent plutôt dans les montagnes, et très peu de Sindhi (peu attirés par l'armée). Les crises entre l'armée au pouvoir et la population rythment l'histoire entière du pays.

La société du Panjab

Les castes au Panjab

C'est un pays fragmenté : le Panjab pakistanais est encore très indien et les jati y sont toujours présentes et très hiérarchisées, cependant le système est un peu moins figé que le système des castes hindou. Le statut élevé peut venir du fait d'avoir des origines arabes (plus proche des descendants du prophète), moghols... Les hindous convertis sont considérés comme les plus bas. Les guerriers rajpoutes sont bien vus, ainsi que la caste agricole majoritaire. Comme en Inde, il y a des métiers impurs, qui sont d'ailleurs les mêmes qu'en Inde (tannerie, sécrétions corporelles...). Les Intouchables convertis à l'islam, christianisme ou sikhisme ont gardé les mêmes tâches impures : la conversion n'a pas amélioré leur statut. Comme en Inde, on ne peut éviter le système des castes et on se marie dans sa caste ou dans une caste égale.

La société panjabi

Est-elle féodale ? On peut dire oui dans la mesure où ce sont souvent les mêmes qui dirigent, qui administrent, qui ont la propriété de la terre (leurs revenus ne sont pas taxés). Tout fonctionne par clientélisme : on a un establishment composé de gens de pouvoirs, et plus les faiseurs d'opinion que les ministres. Le pouvoir pakistanais a toujours été principalement panjabi, que ce soit dans l'élite industrielle, l'establishment militaire et l'establishment féodal.

La société pashtoune

Beaucoup de Pashtouns ont émigré des zones tribales vers le reste du pays ou vers le Golfe Persique. Les quotas dans l'administration ont poussé à l'émigration vers Karachi, ce qui aboutit à des chocs culturels. Ils sont surtout présents dans le secteur du transport (rickshawala, taxis, camionneurs...).

La société pashtoune est plus égalitaire que la société panjabi. Il n'y a pas de chefs de tribu comme chez les Baloutches. En s'enrichissant, ils se sont élevés contre la hiérarchie des Political Agents et des Malik, créée par les Britanniques. Dans les années 80, les zones tribales sont devenues importantes : c'est le chemin du trafic d'armes, contrebande, avec une forte présence afghane. Cette zone s'est ouverte économiquement. Les Pashtouns se sont armés grâce à ce trafic, achètent des terres, des commerces. Cette ouverture va modifier la société tribale : drogue, enlèvements, vols... Les mollahs deviennent puissants grâce à l'argent saoudien (avec la bénédiction des USA, pour embêter l'Union Soviétique). Les jeunes recrutés vont ensuite combattre au Cachemire contre les hindous. Dans les années 70, on avait encore plus islamisé les Pashtouns pour freiner leur nationalisme très particulier.

Les conséquences : les institutions rurales se sont affaiblies et la place a été laissée aux mollahs, à l'islam radical et aux camps d'entraînement. Pour le pouvoir central, la zone est devenue incontrôlable. De plus, des « entrepreneurs tribaux » issus des jeunes combattants pauvres accueillent contre de l'argent les Arabes et Ouzbeks qui combattent en Afghanistan. Ils deviennent assez puissants pour exercer une influence de réaffirmation de l'islam : ils font appliquer des charias locales, qui sont un idéal de justice sociale, et pas de vraies lois. Les Pashtouns instrumentalisent les Arabes et les Ouzbeks pour contester le pouvoir central. On a donc des mollahs pauvres et parfois délinquants à l'origine qui interviennent alternativement, mais n'ont pas de vrai pouvoir de décision. Ils finissent par se faire passer pour des modèles pashtouns, alors qu'à l'origine, l'islam pashtoun est très régionalisé.

La société de Swat

Le prince de Swat existe toujours même si l'Etat princier est dissous. Ils appliquent cependant leur propre justice. Zulfikar Ali Bhutto avait lancé une réforme agraire. Il avait donné des terres à des classes basses, ce qui a créé des litiges entre classes. Les Gujars, tribu nomade, se sont attribués les terres des Khan. Les talibans de Swat ont compris la lutte sociale à Swat et ont joué les « Robins des Bois » en avantageant les pauvres. Les partis maoïstes y sont bien présents. Benazir Bhutto cède et accepte que la sharia soit appliquée à Swat : paradoxalement, les femmes ont plus de droits grâce à la sharia que sous la loi tribale. Certaines estent même en justice pour faire valoir leurs droits. C'est pour cette raison que les talibans préfèrent la sharia locale, moins avantageuse pour elles. Plusieurs groupes mafieux se déclarent talibans et brouillent les pistes, d'où la confusion des médias. Les habitants de Swat se sont dits que la sharia limiterait les conflits et que le problème des talibans serait réglé plus tard. Mais les pauvres, lassés d'être exploités, soutiennent les talibans.

Le problème est que le pouvoir central n'est pas très intéressé par ce qui se passe à l'Ouest de l'Indus, alors que le risque de talibanisation pourrait atteindre un jour le Panjab.